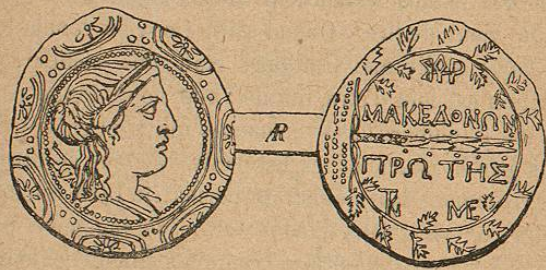


Saint Luc ne se contente pas de remarquer que la ville de Philippes était une colonie; il ajoute aussi qu'elle était la première ville de cette partie (μερίδος) de la Macédoine¹. Cette expression n'est pas encore parfaitement éclaircie. Tite Live nous apprend que cette province était partagée en quatre régions, *regiones*², et ce qu'il dit est confirmé par les médailles.

La première de celles que nous donnons ici (Figure 10)



10. — Médaille macédonienne. Première division.

représente la tête de Diane sur le bouclier macédonien. Au revers on lit :

ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ ΠΡΩΤΗΣ.

C'est-à-dire : « (Monnaie) des Macédoniens, de la première (division). » Entre ces deux mots grecs est figurée une massue³. Le tout est entouré d'une guirlande de feuilles de

¹ Voir plus haut, p. 242.

² Tite Live, xlv, 29, édit. Teubner, t. v, p. 281.

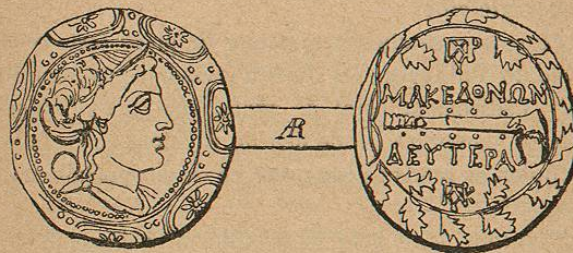
³ Diane est sans doute représentée sur ces médailles à cause du culte qu'on lui rendait, comme Diane Taurobolos, à Amphipolis; la massue est probablement un souvenir des traditions des Macédoniens, qui faisaient descendre leurs rois d'Hercule.

chêne. Sur le champ, on remarque divers monogrammes¹.

La seconde médaille² a une très grande ressemblance avec la première, mais on y lit :

ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ ΔΕΥΤΕΡΑΣ.

« (Monnaie) des Macédoniens, de la seconde (division), » au lieu de « la première division. »



11. — Médaille macédonienne. Seconde division.

On ne connaît aucune monnaie de la troisième division de la Macédoine, mais on ne peut douter de son existence, puisque nous possédons une médaille de la quatrième division, représentant la tête de Jupiter, et au revers de laquelle on lit :

ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ ΤΕΤΑΡΤΗΣ.

« (Monnaie) des Macédoniens, de la quatrième (division)³. »

¹ « These coins are exceedingly common, vast numbers being sometimes discovered in Transylvania and Walachia, as noticed by Eckhel, *Doct. num. vet.*, t. II, p. 69; and many rude imitations exist, the performance of the barbarous people on the confines of the province. » Akerman, *Numismatic Illustrations of the narrative portions of the New Testament*, p. 44.

² Voir Figure 11. Les spécimens en sont rares.

³ Akerman, *Numismatic Illustrations of the narrative portions of*

Plusieurs ont cru que le mot *μερίς* des Actes indiquait une des quatre divisions de la Macédoine, mais comme ces divisions n'existaient plus du temps de saint Paul¹, on doit entendre ce mot dans le sens vague de *partie* : « Philippes était la première ville de cette partie de la Macédoine. »

C'est ainsi que la description de Philippes par l'auteur des *Actes* se trouve justifiée dans tous ses détails. Nous allons suivre maintenant l'Apôtre pendant le séjour qu'il fit dans cette ville.

A cause sans doute du caractère de place forte qu'avait la ville de Philippes, les Juifs n'y étaient pas nombreux; ils n'y possédaient point de synagogue, mais seulement une sorte d'oratoire ou de lieu de réunion, où il était convenu qu'on se rendait pour prier, ce qu'on appelait en grec, *proseuchê*².

Cet oratoire était hors de la ville, probablement sur la voie Egnatia, qui servait de promenade aux habitants et

the New Testament, p. 44. La *Macedonia prima* était la partie de la Macédoine située à l'est du Strymon; elle avait Amphipolis pour chef-lieu. La *Macedonia secunda*, dont la métropole était Thessalonique, était entre le Strymon et l'Axius; la *Macedonia tertia* et la *Macedonia quarta* étaient placées au sud, du côté de la Thessalie, et bornées par les montagnes à l'ouest, avec Pella et Pélagonia pour chefs-lieux. La division de la Macédoine en quatre districts fut faite par Paul-Émile en 167 avant J.-C. Tite Live, XLV, 29, édit. Teubner, 1869, t. v, p. 281 : « In quattuor regiones divisit Macedoniam ».

¹ La division de la Macédoine en quatre districts ne dura que dix-huit ans. En 149 avant J.-C. la Macédoine fut reprise par Andrisicus, qui se faisait appeler Philippe, fils de Persée. Tite Live, *Épit.*, XLIX.

² Προσευχή. Ce mot était passé en latin sous la forme *proseucha*. Juvénal dit dans sa Satire III, 296.

Ede ubi consistas : in qua te quaero proseucha?

Saint Épiphane parle de ces *proseuchæ*, *De hæres.*, 80, 1, t. XLI, col. 757, au sujet de l'hérésie des Massaliens. Josèphe les nomme aussi dans l'his-

les conduisait sur les bords du Gangitès, à quelques mètres de l'arc de triomphe de Kiémer. C'est là que demeurait Lydie, la marchande de pourpre¹, dont nous parle saint Luc.

« Le jour du sabbat, dit-il, nous sortîmes de la ville, [et nous allâmes] près de la rivière, à l'endroit où était le lieu de prière [des Juifs], et nous étant assis, nous parlâmes aux femmes qui y étaient venues. Et une femme, nommée Lydie, marchande de pourpre, de la ville de Thyatire, adorant Dieu, [nous] écouta, et le Seigneur lui ouvrit le cœur, pour

toire de sa vie. *Vit.*, 54. Voir de plus Philon, *Ad Caium*, 20, 43, 46, édit. Mangey, t. II, p. 565, 596, 600; Tertullien, *Ad Nation.*, I, 13, t. I, col. 579 (*orationes littorales*); *De jejun.*, 16, t. II, col. 976 (*omissis templis per omne littus quocumque in aperto aliquando jam precem ad caelum mittunt*). La différence qui existait entre la synagogue et la *proseuchê* est loin, du reste, d'être certaine. « This Greek word (προσευχή) is generally rendered *prayer* (Vulgate, *oratio*)... Sometimes, however, it has been supposed to mean a place of prayer, or oratory, Luke, vi, 12; Act., xvi, 13. It is certain that there were such places, most by outside the towns where the synagogues could not be built, and near water for the convenience of ablution. And occasionally the name seems to have been applied to large buildings, perhaps even to synagogues. But such an oratory cannot well be meant in the passage first cited above; and it is questionable whether there was any actual structure dedicated to devotional purposes at Philippi. The places to which Jews under such circumstances resorted appear to have been in the open air, in a grove, and (as before said) near water, by fountains or streams, or on the sea-shore. It was most probably to such an open place that Paul and his companions repaired on the sabbath, for the purpose of instructing those they might meet with there. It would seem, xvii, 1, that there was no synagogue at Philippi. » J. Ayre, *The Treasury of Bible Knowledge*, in-12, Londres, 1879, p. 732. La *proseuchê* d'Actes, xvi, 16, ne peut guère s'expliquer que d'un lieu où l'on se réunissait pour prier, mais ce lieu pouvait être en plein air, et non un édifice fermé. Philon, *In Flaccum*, 6, édit. Mangey, t. II, p. 523, nous apprend que les Juifs priaient « sur les rivages, » ce qui est d'accord avec ce que racontent ici les Actes et les passages cités plus haut de Tertullien. Cf. Josèphe, *Ant. Jud.*, XIV, x, 23; E. Schürer, *Geschichte des Jüdischen Volkes in Zeitalter Jesu Christi*, t. II, Leipzig, 1866, p. 370.

¹ Heuzey, *Mission archéologique de Macédoine*, p. 120.

recevoir ce que disait Paul. Et quand elle eut été baptisée, elle et sa maison, elle nous pria, disant : « Si vous jugez » que je sois fidèle au Seigneur, entrez et restez dans ma » maison. » Et elle nous força [d'accepter]¹. »

M. Heuzey a découvert à Philippes une inscription latine très fruste, où l'on peut juste lire assez de lettres pour constater qu'on se livrait en effet dans cette ville au commerce de la pourpre, comme le raconte saint Luc :

RPVRARI
VV.....N
ET...ATE².

Dans l'état actuel de l'inscription, il est impossible de savoir s'il s'agit d'un marchand ou d'une marchande de pourpre³, *purpurarius* ou *purpuraria*, mais ce qui est bien certain, c'est qu'il est question de l'un ou de l'autre.

Lydie était de Thyatire. Des inscriptions découvertes dans cette dernière ville, nous apprennent qu'il y avait là une corporation de teinturiers⁴, ce qui confirme indirectement le récit des Actes. C'est de sa patrie sans doute que Lydie faisait venir la pourpre qu'elle vendait à Philippes.

La maison de Lydie, où demeura saint Paul après la con-

¹ Act., xvi, 13-16.

² Heuzey, *Mission archéologique de Macédoine*, n° 9, p. 28.

³ Ou bien d'un teinturier ou d'une teinturière en pourpre. Les teinturiers formaient une corporation, comme nous l'apprend une inscription de Salonique, *Journal officiel*, 17 juin 1884, p. 3127.

⁴ Conybeare et Howson, *Life and Epistles of St. Paul*, 1880, p. 227. — Homère, *Iliade*, iv, 141, nous apprend que l'art de la teinturerie était très ancien dans le voisinage de Thyatire. Thyatire était en Lydie. « Lydos, dit Pline, *H. N.*, vii, 56, Sardibus primos rationem invenisse lanas purpuras inficiendi. » Les communications entre Thyatire et Philippes étaient faciles, soit directement du port de Pergame, soit par la route qui conduisait d'Adramyttium à Troade. Cf. Duchesne, *Archives des missions*, 1876, inscription 83.

version de la marchande de pourpre, était à quelque distance de la *proseuché*. « Or, il arriva, continue saint Luc¹, que, comme nous allions prier à la *proseuché*, une jeune fille, ayant un esprit de python, nous rencontra. Elle gagnait beaucoup d'argent à ses maîtres par la divination. Ayant suivi Paul et nous, elle s'écriait, disant : « Ces » hommes sont les serviteurs du Dieu Très-Haut; ils nous » annoncent la voie du salut. » Elle fit ainsi pendant plusieurs jours. Alors saint Paul, le supportant avec peine, dit à l'esprit : « Je te commande de sortir d'elle, au nom de » Jésus-Christ. » Et il sortit à la même heure. Et ses maîtres, voyant qu'ils avaient perdu l'espoir du gain qu'ils [traient d'elle], saisirent Paul et Silas et il les conduisirent à l'agora [ou forum], aux archontes. Et les ayant ainsi amenés aux stratèges², ils dirent : « Ces hommes, étant Juifs, trou- » blent notre ville, et ils prêchent des usages³ qu'il n'est » permis ni d'adopter ni de pratiquer, à nous qui sommes » Romains⁴. » Et la foule se souleva contre eux, et les stratèges, ayant fait déchirer leurs habits, ordonnèrent de les

¹ Act., xvi, 16-23.

² Sur le mot stratèges, *στρατηγεί*, voir plus haut, p. 221, note 5.

³ ἔθνη, Vulgate, *morem*, signifie « pratiques, observances religieuses. » C'est le sens du mot ἔθνη dans tous les passages analogues des Actes, vi, 14; xxvi, 3; xxviii, 17.

⁴ « L'accusation était en partie vraie et en partie fausse. Il était tout à fait faux que Paul et Silas troublassent la colonie, car rien ne pouvait être plus tranquille et mieux réglé que l'exercice de leur culte et que leur prédication dans la maison de Lydie ou dans la *proseuché* sur le bord de l'eau. Quant à l'autre partie de l'accusation, elle contenait un certain fonds de vérité. La lettre de la loi romaine, même sous la République, s'opposait à l'introduction des religions étrangères, et quoiqu'on fit des exceptions, comme dans le cas des Juifs eux-mêmes, cependant l'esprit de la loi condamnait absolument les innovations religieuses qui auraient pu jeter le trouble dans l'esprit des citoyens ou produire quelque sédition, et le conseil donné à Auguste et fidèlement suivi par lui et par ses successeurs, consistait à couper court à tout changement dans le culte, le plus promptement possible, de peur qu'à la fin l'état ne fût ruiné. Ainsi Paul et

battre de verges. Et quand on les eut frappés de beaucoup de coups, ils les jetèrent en prison. »

L'épigraphie ne nous fournit aucun monument qui ait un rapport direct avec cet épisode de la vie de saint Paul, mais il est néanmoins curieux de rapprocher du récit qu'on vient de lire le fragment d'une inscription grecque retrouvée à Philippes par M. Heuzey.

... ια μικια ος....
 . εικλια, κιθαρωδισ -
 τρια, ναβλιστρια, τετρ[α]-
 χορδ.

« Ces lignes se lisent, en lettres grecques de grande dimension, sur une belle plaque de marbre blanc, qui paraît provenir d'un sarcophage. Les caractères, quoique d'une époque assez basse et toute romaine, sont gravés profondément et avec une [grande] affectation d'élégance. » On peut conjecturer par là que celle à qui était élevé le monument avait gagné beaucoup d'argent à ses maîtres, comme la jeune fille dont parlent les Actes des Apôtres¹.

Silas avaient indubitablement fait des choses qui, jusqu'à un certain point, les exposaient à des pénalités légales... La gravité d'une autre partie de l'accusation, qu'on introduisait adroitement, savoir que ces hommes étaient des Juifs, sera facile à apprécier, si nous nous rappelons que non seulement les Juifs étaient généralement haïs, suspectés et méprisés, — *suspiciosa ac maledica civitas*, comme les appelle Cicéron, *Flac.*, 28, — mais qu'ils venaient récemment d'être chassés de Rome, à la suite d'une sédition (Act., xviii, 2; cf. Suétone, *Claud.*, 25), et qu'il convenait à Philippes, en qualité de colonie, de suivre l'exemple et d'imiter l'indignation de la mère-patrie. » Conybeare and Howson, *Life and Epistles of St. Paul*, p. 233. Les ennemis de saint Paul n'exposent pas leur véritable grief, la guérison de la pythonisse, parce qu'ils sentent qu'ils ne peuvent le faire valoir. « L'esclave qui avait été jusque-là pour eux une source de gain était subitement devenue sans valeur, mais la loi n'avait aucun remède pour sauvegarder la propriété dépréciée par un exorcisme. La véritable cause [de l'accusation] fut donc dissimulée. » *Ibid.*, p. 232.

¹ Act., xvi, 16.

« Il s'agit d'une musicienne, probablement nommée Nicæa¹, qui chantait en s'accompagnant sur la cithare, jouait du tétrachorde et d'un instrument appelé *νάβλας*, sorte de harpe d'origine asiatique, le *nébel* des Livres Saints. Strabon nous fournit à ce sujet un curieux rapprochement : dans la célèbre digression de son dixième livre, où il montre la musique passant d'Asie en Grèce, par l'intermédiaire de la Thrace, à la suite des cultes orgiaques de Cybèle et de Bacchus, il cite justement le *nablas* parmi les instruments dont le nom, de forme barbare, confirme sa théorie². On peut donc supposer que l'habile musicienne pour laquelle fut gravée avec luxe l'inscription de Palæokhori, au lieu de gagner sa vie sur le théâtre ou dans les banquets, était attachée au culte que les habitants de ces montagnes, Romains, Grecs et Thraces grécisés, rendaient... au grand dieu du pays, au Bacchus fatidique du mont Pangée³. On ne doit pas hésiter, en effet, à regarder les cimes mêmes du Pilaf-tépé comme le siège du fameux oracle dont parle Hérodote⁴. »

L'épithaphe de Nicæa et ce que nous savons des pratiques religieuses des Philippiens confirment ainsi, d'une manière générale et indirecte, ce que saint Luc nous raconte de la pythonisse.

L'emprisonnement de saint Paul et sa délivrance, à la suite de la guérison de cette devineresse, n'appartient point au sujet que nous traitons ici. Nous allons le suivre maintenant à Thessalonique.

¹ Νέικα pour Νίκαα.

² Strabon, x, 17, édit. Didot, p. 404.

³ Fort différent du Dionysos grec. Les Thraces l'appelaient Sabazis.

⁴ Hérodote, vii, 110-112. — Heuzey, *Mission archéologique de Macédoine*, p. 28-29. — Pilaf-tépé est le sommet le plus élevé du Pangée, *ibid.*, p. 27. Cf. Smith, *Dictionary of the Bible*, art. *Philippi*, t. II, 1863, p. 837.

CHAPITRE IV.

SAINT PAUL A THESSALONIQUE.

Saint Paul se rendit de Philippes à Thessalonique en suivant la voie romaine connue sous le nom de voie Egnatia. C'était la route la plus célèbre et la plus longue de la région macédonienne¹. Elle était « pavée dans tout son parcours, souvent fortifiée et ornée d'édifices de toutes sortes aux environs des villes. Elle traversait la Macédoine de l'ouest à l'est, dans le sens qui se présentait naturellement aux Romains et qui répondait le mieux aux intérêts de leur empire. Antérieure à Cicéron, qui l'appelle *via nostra militaris*, elle remonte sans doute aux guerres soutenues contre les Perses et les autres tribus thraces, depuis le tribunat de Caius Gracchus jusqu'à la mort de Sylla². » Saint Luc mentionne les deux principales villes que l'Apôtre rencontra sur sa route, Amphipolis et Apollonia³.

« Thessalonique, libre sous les Romains, était la prin-

¹ Elle n'avait pas moins de 417 milles de Dyrrachium à Topiris.

² Th. Desdèvises-du-Dézert, *Géographie ancienne de la Macédoine*, in-8°, Paris, 1862, p. 209.

³ De Philippes à Amphipolis, il y avait trente-trois milles romains ;